

## Propos d'actualité

∴ Monique Lemieux, directrice du Bulletin

Notre publication est fière d'accueillir dans ses pages des articles de fond sur diverses questions qui intéressent les citoyens intellectuels que nous sommes, à plus forte raison quand les propos traduisent l'implication sociale de leur auteur. Georges Leroux a accepté de nous soumettre un article sur une question ayant mobilisé ses énergies au cours des dernières années : l'éthique et la culture religieuse. Il traite ici de l'éducation au pluralisme. En réaction à un autre article publié par notre collègue dans le journal *Reflets*, Philippe Barbaud publie ici-même une Lettre à Georges Leroux dans laquelle il exprime ses préoccupations de citoyen et de linguiste — et non de président de notre Association, faut-il le préciser — en regard de certains présupposés du nouveau cours. Le débat est d'actualité et nous souhaitons que nos lecteurs et lectrices y prennent part. Le cas échéant, nous consacrerons une section du prochain bulletin aux commentaires reçus.

Ceux et celles qui s'intéressent aux relations intergénérationnelles trouveront une inspiration dans le récit de voyage de Claire Landry à l'Île-du-Prince-Édouard avec ses enfants et ses petits-enfants. Et puis, entendre parler des Îles, cela fait un peu rêver, n'est-ce pas ?

Sur une note plus personnelle, j'ai pensé que celle qui m'a attirée dans cette aventure de direction du bulletin, Rachel Desrosiers, avait bien sa place dans ces pages auxquelles elle a donné sa marque pendant tant d'années. J'espère que vous aurez autant de plaisir à la retrouver que j'en ai eu à la rencontrer.

Bon hiver à tous et à toutes !

# 43

## janvier 2009

### sommaire

Propos d'actualité <i>Monique Lemieux</i>	1
Rencontre avec... Rachel Desrosiers <i>Monique Lemieux</i>	2
Nous irons jouer dans l'île... Claire Landry	5
Éduquer au pluralisme <i>Georges Leroux</i>	9
Reconnaisances et honneurs <i>Monique Lemieux</i>	11
Lettre à Georges Leroux <i>Philippe Barbaud</i>	12
Activités APR-UQAM, hiver- printemps 2009	15



## Rachel Desrosiers

::: Monique Lemieux

Pour les collègues retraités d'avant 2004, Rachel Desrosiers reste identifiée comme la directrice du bulletin *Pour la suite du monde*. Depuis qu'elle m'a passé le flambeau, elle s'est faite très discrète au sein de l'Association et je suis persuadée que plusieurs, comme moi, seront ravis de la retrouver et de l'accompagner dans son bilan de carrière et dans ses projets actuels.

**Q.** Rachel, avant l'APR et avant l'UQAM, tu as eu une carrière bien remplie. À ton arrivée à l'UQAM en 1973, tu avais déjà une expérience de formatrice ?

**R.** Oui, j'ai débuté très jeune à l'École normale de Sherbrooke où je contribuais à la formation de jeunes filles de 16 à 17 ans qui allaient enseigner dans les écoles de rang. On était loin de la situation que j'allais connaître à l'université. C'était majoritairement une clientèle rurale, mais les femmes qui étaient formées dans cette institution sont souvent devenues des chefs de file dans la société québécoise d'alors.

Après six ans d'enseignement à Sherbrooke, soit en 1956, j'ai débuté à l'Institut pédagogique de Montréal et j'y suis restée jusqu'à mon embauche à l'UQAM en 1973. Cette institution recevait une clientèle des écoles publiques triée sur le volet et avait de très grandes exigences. Je me sentais à l'aise dans ce milieu de savoir et de culture. J'enseignais la littérature et je m'occupais aussi d'art dramatique. C'est là que j'ai eu, entre autre, le plaisir de travailler avec Louisette Dussault.

**Q.** Tu avais toi-même une formation de littéraire ?

**R.** Oui, j'avais fait des études en lettres à l'Université de Montréal, licence et diplôme d'études supérieures, mais par la suite j'ai poursuivi ma formation en Europe, à l'Université de Caen, où j'ai obtenu en 1973 mon doctorat en lettres avec spécialisation en psychopédagogie. En me donnant comme sujet de thèse la créativité verbale chez les enfants, je réussissais à faire la synthèse de mes deux champs d'intérêt : la littérature et la pédagogie.

**Q.** Dirais-tu que cette thèse a été un élément marquant dans ta carrière ?

**R.** Absolument ! C'est une thèse qui étudie la structure de la créativité verbale en empruntant une démarche scientifique expérimentale, ce qui était assez novateur en France à l'époque. De plus, elle a été publiée aux Presses Universitaires de France en 1975 et a connu un rayonnement que je n'aurais pu prévoir. Grâce à cette publication, j'ai établi des contacts intéressants avec un groupe de chercheurs en Italie et j'ai pu collaborer à une expérimentation au Costa Rica, la même méthodologie de recherche ayant été utilisée auprès d'adolescents. L'ouvrage a été traduit en espagnol, ce qui a aussi contribué à sa diffusion.



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

### Conseil d'administration 2008-2009

Président	Philippe Barbaud <i>president@apr-uqam.org</i>
Vice-président	Denis Bertrand
Secrétaire	Yvon Pépin
Trésorier	Roch Meynard Robert V. Anderson Amaya Clunes-Gutierrez Monique Lemieux

### Bulletin *Pour la suite du monde*

Directrice Monique Lemieux  
*bulletin@apr-uqam.org* / 514-486-8410

### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

### Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : [activites@apr-uqam.org](mailto:activites@apr-uqam.org)  
[registraire@apr-uqam.org](mailto:registraire@apr-uqam.org)  
[webmestre@apr-uqam.org](mailto:webmestre@apr-uqam.org)

**Q.** Est-ce que cette double orientation te servira à l'UQAM où les programmes de formation, tels que je les connais, font peu de place à la littérature?

**R.** J'ai pu traiter de littérature quand j'ai donné des cours de didactique du français dans le programme d'enseignement du français au secondaire. De plus, le programme de maîtrise en éducation m'a amenée à diriger plusieurs mémoires sur la créativité et cela dans des applications fort diverses. En outre, j'ai continué à exploiter cette thématique de la créativité dans l'écriture lors de conférences en Europe, d'ateliers dans les écoles et de nombreuses publications.

**Q.** Tu n'as pas seulement innové dans une recherche où l'approche expérimentale était peu coutumière, mais tu as aussi mené une réflexion sur les méthodes d'enseignement.

**R.** En effet, je me suis intéressée à l'utilisation de modèles dans l'enseignement. La rencontre avec le professeur Joyce, de l'Université de Stamford, et les échanges qui s'en sont suivis a été déterminante dans l'évolution de ma conception de la structure à donner à la formation didactique des étudiantes et étudiants de maîtrise en éducation. Former les maîtres à l'utilisation de modèles dans leur enseignement était quasi une révolution, mais c'était, me semblait-il, la clé d'un véritable professionnalisme. Plusieurs publications font état de l'avancement de ma réflexion sur ces questions.

**Q.** Après une carrière aussi active en enseignement et en recherche, n'as-tu pas senti un vide à la retraite?

**R.** Non, parce que j'avais déjà pu tourner la page au cours d'une période de demi-retraite qui m'a permis de faire transition. J'avais été comblée dans ma carrière, où j'ai passé 47 ans à la formation et au perfectionnement des enseignantes et des enseignants. Je crois que c'est un record au Québec. J'étais prête à passer à une autre étape. Malgré tout, quand on m'a pressentie pour être membre de l'exécutif de l'APR, j'ai accepté sans trop d'hésitations. L'Association était encore en période de structuration, avec moins d'une centaine de membres. Le journal avait été lancé par Jean-Guy Sabourin et on m'a proposé d'en prendre la direction au 3<sup>e</sup> numéro, en 1998.

**Q.** J'imagine que si tu as accepté cette responsabilité jusqu'en 2004, c'est que tu y trouvais du plaisir. Avec le recul de quelques années, peux-tu me dire ce que tu en retiens?

**R.** Il y avait tout d'abord un grand plaisir à travailler avec des gens dynamiques comme Éric Volant, Roch Meynard, Renée Legris, Claire Landry, Suzanne Lemerise, et à voir l'Association se développer et se structurer. L'APR est un lieu de rencontre qui se situe au-delà des partisaneries; au moment de la retraite, les sympathies entre les gens se développent selon les affinités naturelles, il n'y a plus de ligne de parti.

À titre personnel, le journal m'a permis de renouer avec l'écriture, au sens littéraire du terme. J'ai toujours aimé écrire; mettre la littérature en arrière-scène au profit de la pédagogie avait été pour moi un deuil. Le journal m'a permis d'y retrouver le même plaisir. Le journal m'a aussi amenée à collaborer avec des collègues qui étaient fiers d'y contribuer parce que nous maintenions des standards de qualité élevés. Le niveau des contributions que j'ai pu susciter m'apportait une grande satisfaction. Enfin, je tiens à souligner que j'ai pu établir avec Roch Meynard une belle collaboration faite de respect mutuel et d'amitié. Mes années à l'APR et à la direction du journal représentent donc de beaux souvenirs.

**Q.** Ce n'est donc pas par lassitude que tu as décidé d'arrêter?

**R.** Pas du tout! Nous avons décidé, mon conjoint et moi, d'entreprendre la construction d'une deuxième maison à Mont-Tremblant, sur la Rivière-Rouge, donc à une bonne distance de Montréal. Non seulement ce projet a-t-il réduit ma disponibilité, mais il a grugé toutes nos énergies depuis 2007. Je me suis moi-même impliquée jusqu'au cou dans la construction en m'initiant à de nouveaux métiers. Comme j'aime les défis, ce fut très stimulant. Nous sommes maintenant bien installés et nous pouvons commencer à jouir de notre nouveau mode de vie.

**Q.** Et en quoi consiste ce mode de vie?

**R.** La famille joue un rôle prépondérant avec sept enfants, 12 petits-enfants et six arrière-petits-enfants qui nous visitent. Nous avons une famille dynamique qui nous procure beaucoup de plaisir. Les enfants sont importants, mais non accaparants. Cette liberté laisse beaucoup de place à la détente.

Les lieux favorisent aussi les activités sportives et comme nous sommes en bonne santé, nous en profitons au maximum: ski, raquette, canot, marche en montagne font partie de nos activités préférées.

Nous avons une vie sociale active avec des voisins sympathiques.

**Q.** Les activités culturelles ne vous manquent pas ?

**R.** Comme nous avons toujours notre résidence à Saint-Lambert, nous venons à Montréal de temps à autre pour les concerts et l'opéra ; de plus, les Hautes Laurentides nous offrent des activités culturelles de choix, dont celles de Val-David, auxquelles mon collègue Michel Allard nous invite. Et nous voyageons toujours. Nous sommes aussi en train de développer des soirées culturelles dans notre campagne. Nous organisons des rencontres avec nos voisins sur nos voyages respectifs, nous réunissons des petits groupes pour des soirées d'opéra (DVD sur cinéma maison), nous planifions des échanges qui mettent à profit les talents divers : musique, chant, nature et

plus récemment, nous avons amorcé des échanges de type réflexif à dimension spirituelle ou intellectuelle, selon les intérêts.

**Q.** Quels sont tes projets pour l'année qui vient ?

**R.** Deux me sont particulièrement chers : premièrement, terminer mes recherches en généalogie et deuxièmement, parfaire l'aménagement extérieur de notre petit domaine. Le premier projet s'inscrit dans une quête d'identité et la fierté de léguer à ma famille la petite histoire de treize générations de Desrosiers et de Cournoyer en terre d'Amérique. Le deuxième projet ambitionne de planter des arbres, d'ouvrir des sentiers dans le boisé qui nous entoure et de faire fleurir notre petit coin de paradis. Et, bien sûr, les voyages sont toujours inscrits à l'agenda.

Pour avoir donné, il y a de nombreuses années, un cours en *team-teaching* avec Rachel sur les modèles systémiques, je connaissais déjà sa rigueur intellectuelle. L'entrevue m'a permis de découvrir d'autres facettes de sa personnalité qui m'étaient moins familières, dont sa vaste connaissance des arts et de la culture. J'ai senti, au cours de cet échange, que j'étais en présence d'une personne qui savait faire l'équilibre entre ses besoins et ceux des autres, entre la réflexion et l'action, d'une personne qui jette un regard positif sur sa carrière et qui vit pleinement de belles années de retraite. Rachel Desrosiers aime la vie et c'est tout dire !

# ***Nous irons jouer dans l'île... Des vacances intergénérationnelles à l'Île-du-Prince-Édouard***

::: Claire Landry

*« Il ne faut pas avoir peur du bonheur.  
C'est seulement un bon moment à passer. »*

Romain Gary

**N**ous avons laissé la « gang » intergénérationnelle après son voyage sur la Basse Côte Nord.\*

Les trois beautés naturelles de la deuxième génération avaient accompagné, avec deux enfants de la troisième génération, une vieille dame (presque) indigne, première génération, sur les lieux de sa naissance à Havre-Saint-Pierre, P.Q.

## ***Jour 1 – vendredi soir***

Départ de la vieille dame, seule comme une jeune-fille célibataire, c'est parfait ! VIA RAIL offre des prix pour les aînés, un préembarquement avec les familles et les handicapés, idéal en raison de cette foule...

La grand-mère se demande bien comment va se passer cette semaine qui s'en vient... Espoir... ça devrait bien aller...

En tout cas, pour l'instant, c'est merveilleux !

Le train Océan est pourvu de wagons dont le design est sublime : deux places côte-à-côte, l'allée, puis une place unique. Celle-ci accueille une seule personne avec une immense fenêtre privée sur le paysage. Un fauteuil en coquille s'inclinera pour le sommeil.

La grand-mère s'était fait recommander par sa 2e génération de choisir un siège « dans le sens du déplacement du train ». Le monde des autres passagers n'existe plus... et pourtant les wagons



Cette année, un autre (audacieux) projet germa dans l'esprit de la grand-mère : passer une semaine au bord de la mer avec ses trois filles et leurs conjoints respectifs (deuxième génération, dans la trentaine) et, pour la réjouissance générale, tous les petits-enfants (troisième génération).

Le récit qui suit présente une série de « photos » de cette semaine aquatique, sablonneuse et conviviale.

sont remplis, aucune place n'est libre.

Elle installe ses objets autour d'elle : MP3, chaise élégante, bouteille d'eau... c'est devenu son espace privilégié pour seize heures... croit-elle, car finalement, un « incident impliquant le décès d'une personne sur la voie ferrée au passage du train » lui gardera son espace personnel durant vingt-quatre heures !

### **Jour 2 – samedi dix-huit heures**

Arrivée à Moncton. Grâce au téléphone cellulaire auquel la première génération a daigné s'initier, les deuxièmes générations sont averties de l'immense retard de six heures et s'organisent en conséquence. Départ pour l'IPE en passant par le pont « qui n'en finit plus » de la Confédération, merveille d'ingénierie de treize kilomètres, l'Île est, depuis 1997, reliée à la terre ferme, beau temps mauvais temps. Arrivée à la jolie maison au bord de l'eau; accueil avec un excellent souper préparé par la deuxième génération.

### **Jour 3 – dimanche**

On s'approprie tranquillement l'attitude ludique du bord de la mer, chacun à sa façon : quatre terrains de jeux : immense gazon, plage, eau et, à marée basse, une langue de sable qui apparaît.

Durant une semaine, les trois générations vivent en kibboutz; il s'agit d'un mouvement communautaire, idéalement cohérent et égalitaire, qui vient d'Israël. C'est un cadre de vie où tous les membres prennent les décisions de concert et à la majorité, se partageant équitablement droits et devoirs. À chacun selon ses capacités. À chacun selon ses besoins. On y observe un esprit de camaraderie, un sentiment d'appartenance familial. Ici, nous avons la mise en commun des équipements, cuisine collective, encadrement des enfants au meilleur de la situation tout en laissant aux parents d'origine leur autorité sur leur progéniture. La deuxième génération avait fait preuve de prévoyance en se munissant d'éléments sportifs et de jeux de société qui exigent habileté ou performance physique, tout ça se déroulant dans les rires et les bousculades.

Et ce, avec le respect de chacun en prime, attitude constante et nécessaire pour l'harmonie intégratrice aux éléments naturels.

Comme dans une école alternative : coopération plutôt que compétition, apprentissage de la responsabilité, créativité, curiosité, enthousiasme.

Un membre de la deuxième génération est un enfant de l'Île. La « gang » de Montréal a eu l'immense chance d'être immergée dans un accueil chaleureux et généreux où les insulaires, des Acadiens de souche, répondent généreusement et fièrement aux intérêts manifestés par les trois générations.

Quand on est au bord de la mer, on a envie de se baigner; il est donc important de se souvenir d'un danger réel, les courants d'arrachement, qui peuvent entraîner sans pitié même les meilleurs nageurs vers le large. Ils sont très puissants même avec de petites vagues. Il ne faut pas lutter contre ces courants, mais nager parallèlement au rivage jusqu'à y échapper.

La maison était située à Cap d'Egmont, ce qui offrait une eau chaude avec une plage merveilleusement sauvage. Aucun parasol, aucune beauté bronzée autre que la

deuxième et la troisième génération du clan, et quelques voisins très simples. Pas de castels criards, rien que des maisons solides, pleines de fenêtres pour ne rien manquer du soleil et de la pluie.



### **Jour 4 – lundi**

La grand-mère visite, avec une insulaire de première génération, la partie acadienne de l'Île, qui occupe environ le tiers du territoire de l'IPE.

Pour une prochaine visite, il y a de multiples lieux dont on n'aura pas le temps de profiter cette fois-ci, comme le musée acadien à Miscouche, le centre d'interprétation éolienne de North Cape, la route des phares. La deuxième génération visite un « cousin » qui fait l'élevage de chiens huskys... Quelles bêtes magnifiques !

La première génération est fascinée par les lieux de culte, particulièrement les églises catholiques à travers les siècles. C'est un trait de son grand âge et elle ne se prive pas de satisfaire à sa fascination quand elle en rencontre une. Justement, l'église du Mont-Carmel a attiré son attention, et elle voulu connaître son histoire, qui est étroitement liée à celle de ses paroissiens.

En 1812, les Acadiens, des familles Arsenault, Gallant et Richard, sont partis, en cachette des Anglais, de Malpèque, pour accoster à Grand Ruisseau. Jusqu'en 1820, ils devaient prendre le bateau ou traverser la forêt pour se rendre à l'église de Big Rock (maintenant Baie Egmont).

L'actuelle magnifique église est la troisième sur ce site et on la voit de très loin, car elle est construite sur une pointe qui s'avance dans la mer. En 1896, le curé Pierre-Paul Arsenault a décidé de construire son église « grande comme une cathédrale » en briques ; l'architecte fut René P. Lemay. Le curé, pour réussir sa construction, vendit des briques aux paroissiens cinq sous chacune. Les fermiers contribuaient avec les revenus d'une partie de leur récolte, les pêcheurs avec une partie de leurs prises et les femmes avec des pièces artisanales. Les paroissiens fournissaient de la main d'œuvre et la terre glaise de leurs terrains.

Un détail intéressant : les piliers intérieurs sont en ciment mais ont l'apparence, à s'y méprendre, du marbre. L'illusion est parfaite ! On avait fait venir d'Italie des maîtres-peintres qui employaient une technique spéciale utilisant les plumes d'oiseau. Durant leur travail, l'église avait été verrouillée afin de protéger le secret de leur art. Les piliers n'ont pas vieilli et leur allure est toujours superbe en 2008 !

L'ÎPE est une île vraiment verte, dans la réalité et dans l'attitude. Ses résidents sont conscients de l'équilibre précaire qui doit constamment être maintenu entre leurs trois industries primaires : l'agriculture, le tourisme et la pêche. Des lois très sévères protègent la qualité écologique de ce paradis : [www.douceurdelile.com/vert](http://www.douceurdelile.com/vert). L'université de l'Île du Prince Édouard, dont le magnifique campus, constitué de bâtiments anciens et modernes, est situé à Charlottetown, gère, entre autres, le Centre d'évaluation des bioproduits de l'Atlantique.

#### *Jour 5 – mardi*

Sous la pluie battante, en autobus avec guide, les trois générations font la visite de Charlottetown, la ville qui fut le berceau de la Confédération des provinces canadiennes. On peut ainsi emmagasiner énormément d'informations, rapidement et confortablement, pour revenir ensuite vers les points qui ont déclenché une surprise ou un attrait particulier. Puis la « gang », charmée par les jolies boutiques, s'offre une petite séance de magasinage, une fois n'est pas coutume...

Le Sandland est situé dans le quartier historique au bord de la mer. Fascination de la 2e et 3e génération vis-à-vis le mystère des sculptures de sable, leur destruction à la fin de l'exposition, la magie de ce qui fait « tenir le sable ensemble » : les oeuvres sont recouvertes d'un produit qui ne fait qu'empêcher l'humidité — leur ciment — de s'échapper. La restauration continue de certaines parties fragiles, comme les oreilles des chevaux, est nécessaire.

On projette de finir la journée avec un souper aux homards, ce qui donne lieu à tout un cérémonial, lequel commence au moment de l'achat au Arsenault's Fish Market. Chaque bestiole est désignée pour sa taille et la beauté de sa carapace. Livrés vivants, il s'agit de les « endormir » habilement par une fille de la 2e génération, entourée par la « gang » impressionnée. Plusieurs ressentent le besoin de tripoter prudemment ces propriétaires de grosses pinces

aux réactions parfois imprévues. Avec les carcasses, la gardienne du terrain prépare une excellente soupe qu'elle apporte pour consommer au crépuscule, autour du feu de camp.

#### *Jour 6 – mercredi*

Aujourd'hui, on prévoit la pêche aux coques. C'est une course aux trésors de la mer. Initiées par une « native » de l'Île, les trois générations partent, munies de seaux et de pelles pointues, vers une plage farcie de coques (palourdes) qu'il faut débusquer en les détarrant joyeusement et énergiquement. Le sol est glaiseux, du beau rouge ferrugineux typique de l'Île.

La première génération avait la garde du plus petit de la troisième génération, un an d'âge et l'énergie d'une dynamo. Souriant, il s'est éjecté de sa poussette au bout de cinq minutes, ce qui laissait appréhender une session de garde épuisante pour la « soixante-huitarde ». Au contraire, dès qu'il est entré en contact avec cette boue bienheureuse, il l'a triturée et malaxée avec force et délectation. Une fois dépassé quelques secondes de « lâcher prise » maternel sur la malpropreté appréhendée de ses vêtements, il a pu glisser et s'enfoncer dans ce bonheur pour le reste de l'après-midi... « la régression au service du moi », quoi !



Il n'est pas besoin de permis pour ramasser ces palourdes, simplement respecter la règle d'une taille précise (de 50 à 100 cm) et d'un nombre limité de prises. Au souper, apprêtées dans un bon bouillon, elles font le régal de toutes les générations confondues.

*« Une maison chaude, du pain sur la nappe et des coudes qui se touchent, voilà le bonheur. »*

Félix Leclerc

### **Jour 7 – jeudi**

Inspirée par le fameux roman d'Anne de la maison aux Pignons Verts, la « gang » a décidé de passer une journée au village reconstitué d'Avonlea. Une animation dynamique et colorée sur le terrain, permet d'assister à des scènes de théâtre tirées du récit, de visiter la vieille école, de chanter, de se promener dans un chariot tiré par des chevaux, et même de participer à une mémorable course de cochons.

Et, quelle chance, la « vraie » Anne se promène toute la journée dans son village. Sourires intimidés puis émerveillés de la troisième génération... photos.

Une autre expérience formidable vécue ce jour-là : au Magasin Général, les trois générations peuvent essayer, à satiété, toutes sortes de costumes qu'on portait il y a cent ans, que ce soit pour les sorties, dans le quotidien ou pour dormir. Ils sont mis à la disposition dans toutes les tailles et toutes les couleurs possibles.

Devenus magiquement des « vrais » citoyens d'Avonlea du début des années 1900, tous s'installent dans les différents espaces — le salon de thé, le lit, la calèche, le traîneau — pour poser à loisir comme les belles et les beaux de jadis.

Ayant retrouvé ses émotions d'enfant, la première génération fait un achat secret... chacune de ses petites-filles ignore encore qu'elle pourra, à Noël prochain, embrasser tendrement une merveilleuse poupée au visage de porcelaine peint à la main, vêtue de façon authentique selon le personnage de la petite orpheline connue dans le monde entier. Ces poupées sont l'œuvre d'une artiste acadienne de l'IPE, Éva Arsenault.

Concernant l'auteure Lucy Maud Montgomery, il est intéressant de savoir que ce ne fut qu'après cinq rejets que son œuvre a été finalement acceptée par un éditeur. Mark Twain a dit qu'avec Anne, elle avait créé « l'enfant la plus adorable et la plus charmante dans un ouvrage de fiction depuis l'immortelle Alice »

### **Jour 8 – vendredi**

C'est jour de golf pour la 2e génération, au Saint-Félix. La grand-mère apprend avec intérêt qu'un terrain de golf est dessiné de façon exclusive en tenant compte des obstacles naturels du site. Ici, c'est le réputé Graham Cooke qui a élaboré l'architecture de ce terrain. L'IPE permet aux maniaques de ce sport, s'ils désirent vivre cette expérience, de jouer sur un terrain différent à chaque jour de leurs vacances dans l'île.

La gent féminine des trois générations effectue un pillage émerveillé de la boutique de la coopérative d'artisanat acadien d'Abram Village. On y découvre des courtespointes hallucinantes. La courtespointe est une couverture de lit formée de trois épaisseurs de tissu. Elle fut inventée par les tisserandes pour offrir un abri plus chaud. Entre les deux épaisseurs est inséré un tissu ouaté. Dans le cas d'une courtespointe authentique, on pique à la main les bouts de tissu assemblés en motifs qui répondent à des règles très précises. Dans cette charmante boutique, il est possible d'en commander une de confection spécifique à son goût.

Bien sûr, on peut choisir aussi des broderies, des tissages, des tricots, des poteries ou des céramiques, créations plus ravissantes les unes que les autres.

### **Jour 9 - samedi**

Un couple de la 2e génération est invité à un mariage acadien — cérémonie à l'église de Mont-Carmel, puis festivités joyeuses et délicieuses avec la famille agrandie.

### **CONCLUSION**

On peut terminer le récit de ce périple avec un texte tiré d'« Anne » sur la beauté de l'IPE :

« La paix ! On ne peut savoir ce qu'est la paix  
avant d'avoir marché sur les côtes  
ou dans les champs ou le long des chemins rouges  
d'Abegweit (nom donné par les Premières Nations)  
un soir d'été lorsque la rosée se forme,  
que les très très anciennes étoiles brillent dans le ciel  
et que la mer vient à son rendez-vous nocturne  
avec la petite terre qu'elle aime.  
C'est alors qu'on trouve son âme (...)  
Même si vous n'êtes pas originaire d'Abegweit,  
vous aurez vraiment l'impression d'être chez vous ».

Le merveilleux, c'est que chaque génération de la « gang » a tiré, à sa façon, le meilleur parti de ces jolies vacances, et que sa qualité de séjour, loin d'en être encombrée, a été embellie par la présence des autres groupes d'âge. Déjà, la première génération, qui ne perd jamais son temps, car elle sait combien il est précieux, cogite un autre mystérieux et excitant projet pour sa « gang » ;-))

\* [www.riq.ca](http://www.riq.ca) - menu – voyages (récits) – Québec –

Le N/M Nordik Express, ravitailleur du « bout du monde »

## Éduquer au pluralisme : une conclusion essentielle de la Commission Bouchard-Taylor

::: Georges Leroux, professeur associé, Département de philosophie

L'éducation au pluralisme fait partie des priorités sociales du Québec et elle figure à ce titre parmi les recommandations importantes du Rapport de la Commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement. J'ai eu, avec nos collègues Micheline Milot et Céline Saint Pierre, du département de Sociologie, le privilège de participer aux travaux du comité conseil de la Commission. Ce comité fut pour nous un riche laboratoire de philosophie politique et sociale, et même si le rapport ne reflète pas l'ensemble de nos préoccupations, il nous a permis de poursuivre des analyses essentielles sur l'évolution du pluralisme dans notre société. Je suis personnellement très heureux que le rapport ait fait du nouveau cours d'Éthique et de culture religieuse une priorité. J'aurais souhaité plus, mais le pas que nous venons de faire est certainement dans la bonne direction.

On peut comprendre pourquoi : le nouveau cours correspond en effet à cet aspect du mandat éducatif qui concerne la connaissance de l'autre et la poursuite du bien commun ; ce sont les deux finalités explicites du programme. Les objectifs du cours s'inscrivent donc directement dans l'éducation au pluralisme, et seule cette éducation nous protégera dans l'avenir de l'intolérance qui afflige tant d'autres sociétés accueillant une forte immigration. Les nombreux exemples européens, où nous constatons chaque jour d'importants dérapages, nous donnent raison d'insister sur l'éducation au pluralisme. Seule cette éducation peut en effet relativiser les fondamentalismes, qu'ils soient religieux ou non. Mais le nouveau cours, même s'il est obligatoire pour tous les cycles du primaire et du secondaire, demeure limité à une présence très réduite dans l'horaire. Il serait donc important, dans le contexte de la réforme pédagogique, de bien l'articuler sur le cours d'Histoire et d'éducation à la citoyenneté, dont il croise sur tant de questions les finalités, les compétences

et les matières. Il serait également important d'approfondir la réflexion mise en branle, dès 1999, par le Rapport Proulx sur la mission de l'école eu égard aux valeurs et aux croyances. Comment, en effet, dans un environnement pluraliste, faut-il intégrer ces valeurs et croyances, sinon dans une perspective citoyenne ? C'est précisément cela qu'on aurait souhaité voir marqué plus clairement dans le rapport de la Commission.

L'éducation au pluralisme se situe au cœur de la mission de socialisation de l'école. La création du nouveau cours place la réflexion éthique et la culture religieuse au centre de la formation citoyenne. Il sera donc important, alors que l'implantation du cours est amorcée, d'en mesurer avec vigilance les impacts dans le suivi de la formation. On note par exemple que le cours a suscité une double opposition, à la fois laïque et religieuse fondamentaliste. Dans un sondage mené par *Le Devoir* (16 septembre 2008), on note certes une forte adhésion à la mise sur pied du cours d'Éthique et de culture religieuse : 52 % des répondants se déclarent en faveur, alors que 29 % sont défavorables à toute forme de présentation de la religion et que 16% favoriseraient le retour à l'enseignement confessionnel. On peut être surpris de la résistance à la culture religieuse en elle-même, même lorsqu'elle est présentée, de manière non confessionnelle, dans un cours qui lui associe l'éthique : cette résistance est le fait d'un contingent important de personnes pour qui la religion, même comme objet social, comme système de représentations et de normes et comme objet de connaissance, doit être refoulée hors de l'école. Cette position est surprenante, dans un monde où aucun aveuglement sur ces questions n'est acceptable et où l'ignorance des convictions des autres est le pire poison.

Est-il possible de comprendre d'où cette position provient ? Peut-être d'une oppression historique du catholicisme au Québec, qui continue de maintenir une part importante de la population dans une attitude de ressentiment et de rejet. Peut-être aussi d'un manque de réflexion sur l'écart substantiel entre la religion comme adhésion et confession, qu'on a raison de refuser dans le cadre scolaire, en raison même des principes de la déconfessionnalisation, et la religion comme fait social, comme partie indissociable du réel. Quoiqu'il en soit, le dialogue avec cette position me semble indispensable, car l'humanisme revendiqué par exemple par le Mouvement laïque du Québec est présent dans le programme, il est au foyer de la réflexion éthique ; et l'appui au cours ÉCR sera d'autant plus grand qu'on insistera sur la complémentarité de l'éthique et de la culture religieuse, et qu'on cessera d'insister uniquement sur le danger prétendu de la connaissance des religions historiques. C'est cette complémentarité qui fonde la perspective citoyenne sur laquelle nous devons d'urgence réfléchir maintenant.

L'opposition de ceux qui ne veulent aucune religion est peut-être, en ce sens, renforcée par les débats suscités par la commission elle-même. Ces débats ont illustré, à plusieurs reprises, les périls du conflit religieux et les conséquences de l'intolérance. On peut comprendre la position de ceux qui, comme l'écrivain Élie Barnavi, disent qu'on devrait d'abord enseigner le potentiel meurtrier des religions ! Mais à trop voir les religions comme source des conflits, voire comme origine de la violence historique, on peut être tenté de penser que le mieux est de les refouler le plus possible. Cette attitude est une illusion, et il me semble qu'il est beaucoup plus profitable de tenter de comprendre les religions et d'interroger leurs présupposés, que de faire l'impasse sur leur présence au cœur même du social. Qu'on ne voie plus les bienfaits des religions, de saint Vincent de Paul au Dalai Lama, est une autre question. La réflexion de la commission était centrée sur les problèmes du dialogue social, sur l'accueil, sur l'hospitalité et l'intégration, et en effet, elle a donné souvent le spectacle d'une absence de dialogue, d'un accueil mitigé, d'une hospitalité pusillanime, d'une intégration problématique, et il était souvent tentant de croire que tout cela était fondé sur le conflit de convictions religieuses. Une éducation au pluralisme ne peut que nous aider, comme société, à dépasser ces attitudes.

Notons par ailleurs qu'il existe, depuis environ deux ans, une action des lobbys de parents catholiques regroupés dans une coalition, la CLE (Coalition pour la liberté en éducation). Cette minorité s'appuie sur le fait que les parents, dans l'ancien système, étaient favorables à l'enseignement confessionnel dans une proportion de 80 % ; ils préconisent ainsi soit le maintien du *statu quo*, ou encore une position plus communautariste où toutes les religions seraient enseignées d'un point de vue confessionnel à qui de droit là où le nombre le justifie. Cette position est complexe, et elle reflète une très profonde résistance au changement ; elle s'oppose au principe d'égalité mis de l'avant dans le Rapport Proulx sur la place de la religion à l'école (1999). L'argument de l'inscription majoritaire aux cours d'enseignement confessionnel a été longuement analysé par des théoriciens tels que Micheline Milot et Jean-Pierre Proulx. Ils ont montré que les parents faisaient ce choix, non pas par conviction religieuse, mais parce qu'ils faisaient davantage confiance à l'enseignement confessionnel qu'à l'enseignement moral pour transmettre leurs valeurs. Ce choix majoritaire s'exerçait dans une alternative simple, réduite à deux options ; maintenant, le cours unique offre à la fois la connaissance des traditions, y compris la tradition majoritaire chrétienne, et la réflexion éthique qui permet d'interpeller les réponses des traditions sur tous les grands problèmes à partir des réflexions de la raison. Les parents expriment donc maintenant une confiance dans un nouveau dispositif qui peut leur garantir à la fois fidélité et critique ; cela est précisément ce que le législateur a souhaité faire avec ce cours.

La déconfessionnalisation marque en effet la fin d'une époque, celle des privilèges confessionnels maintenus en s'appuyant sur les clauses dérogatoires. Mais cela ne signifie aucunement que la place des religions dans l'espace public, que ce soit dans les grands débats sociaux et moraux, ou même à l'international, soit elle-même réduite, encore moins qu'elle doive l'être : plus que jamais les religions manifestent une présence significative, mais à la différence du passé, cette présence ne peut plus être identifiée à l'État. Les sociétés qui conservent une confessionnalité étatique, que ce soit les états musulmans, ou encore les sociétés chrétiennes comme les États-Unis — et cela en dépit de leur constitution —, sont donc très différentes de la nôtre, qui est marquée par une évolution républicaine très profonde. De ce point de vue,

le nouveau cours est non seulement en conformité avec cette orientation républicaine, dans la mesure où il en renforce la laïcité, mais on peut considérer qu'il va au-devant, à la rencontre des défis du pluralisme. Les sociétés qui, comme la France, ont appliqué un républicanisme strict (comme Micheline Milot le montre dans son essai récent sur la laïcité) nous indiquent les écueils à éviter : rigidité, fermeture, intolérance. En ce sens, le nouveau cours prend acte des défis de la laïcité, et fait un pas de plus pour l'ouvrir sur le pluralisme. La grande histoire du républicanisme — et de ce point de vue il n'est pas différent des sociétés qui ont mis en œuvre une neutralisation de la religion, et non pas une authentique neutralité —, est

de parvenir à maintenir une ouverture, un accueil fondamental. Aucun état ne doit promouvoir une conviction religieuse, mais tout état doit protéger la liberté religieuse, et le meilleur chemin pour y parvenir est l'éducation.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Barnavi, Élie. (2006). *Les religions meurtrières*. Paris, Flammarion, « Café Voltaire ».

Leroux, Georges. (2007). *Éthique, culture religieuse, dialogue. Arguments pour un programme*. Montréal, Fides.

Milot, Micheline. (2008). *La laïcité*. Montréal, Novalis, « Vingt-cinq questions ».

---

## **Reconnaisances et honneurs**

::: Monique Lemieux

Notre collègue Mario Merola a entièrement conçu et fabriqué un ouvrage intitulé LINEA.

Cinquante exemplaires signés et numérotés (de 1 à 50) contiennent un court texte illustré de neuf compositions en couleur de 21 cm sur 17 cm. S'ajoute la reproduction peigne feuille de ONDE, oeuvre linéaire inédite. 30 \$

Mario Merola a réalisé plus de cent travaux intégrés à l'environnement. Son oeuvre s'élabore du relief à la sculpture (1960-1990), puis évolue vers la peinture.

## Lettre à Georges Leroux

::: Philippe Barbaud

*Commentaire*  
sur un article de Georges Leroux,  
« Pluralisme et déconfectionnalisation scolaire, un pas en avant »,  
publié dans *Reflets de l'AQRP*, décembre 2008, p. 13-14.

Cher collègue philosophe,

Si cette initiative épistolaire t'est adressée, c'est parce qu'elle répond à la sourde envie de réagir au texte que tu as fait paraître dans *Reflets*, le trimestriel de l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic (AQRP), livraison de décembre 2008. Tu t'y prononces avec beaucoup de conviction en faveur du nouveau cours *Éthique et culture religieuse* (ÉCR) qui sera dispensé au primaire et au secondaire dans les écoles du Québec. Tu dis qu'il s'agit d'un « pas en avant » accompli par la société québécoise, une réalisation apparemment consensuelle, qui concrétise la lettre et l'esprit des recommandations de la commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement.

Le linguiste que je suis prend le risque de s'aventurer sur un terrain qui t'est familier, à savoir celui des idées qui façonnent les valeurs morales de notre société. Je dois t'avouer que l'étude scientifique des langues naturelles, en l'occurrence la tienne et la mienne, le français, ne me confère aucun avantage particulier lorsqu'il s'agit de penser notre existence en recherchant la sagesse plutôt que la théorie. Aussi vais-je solliciter ton indulgence de philosophe lorsque tu liras ces lignes, sachant que nous partageons la même ferveur à l'égard du sens des mots et de la sémantique du discours.

Quant au vocabulaire qui émaille ta réflexion, justement, je relève certaines expressions qui te sont chères, telles que ouverture sur le pluralisme, rencontre de la différence, connaissance des religions historiques, déconfectionnalisation scolaire, accueil, dialogue, intégration et d'autres, que tu opposes à l'intolérance, la fermeture, la rigidité, les fondamentalismes, l'ignorance des convictions des autres, voire la « peur de la religion », selon l'interprétation d'Alain Bouchard, le signataire d'un autre article sur le thème Bouchard-

Taylor dans le même numéro. Face à un dualisme aussi manichéen, je n'ai guère d'autre choix que d'adhérer avec enthousiasme au vocabulaire que tu proposes pour tenter d'y voir clair dans la mouvance de la société québécoise et de l'humanité contemporaine. Je comprends également qu'il faut faire court dans un article de quatre colonnes. Mais pourquoi alors ne puis-je m'empêcher d'éprouver quelque agacement, voire une certaine contrariété, devant une telle mansuétude à l'égard de l'Autre ? Pour faire court également, je dirais que l'oecuménisme de ta pensée heurte le probable sectarisme de la mienne. Décidément, le dualisme est d'une grande injustice.

Tu estimes qu'instruire les petits Québécois en ÉCR est un pas en avant parce que ce cours concrétise une éducation orientée sur un républicanisme souple, plutôt que strict comme en France. Question d'appréciation de l'usage pour qui connaît bien les deux pays. Quoi qu'il en soit, je ne saisis pas ce qui pousse un philosophe à préconiser une instruction publique dans les croyances plutôt que dans les idées, si tant est que toutes les religions du monde sont des systèmes de croyances institutionnels érigés sur la spiritualité qu'inspire une divinité suprême ou un au-delà transcendantal. Qu'il y ait eu une motivation politique à ménager la chèvre et le chou en unifiant l'éthique et la culture religieuse dans le même cours, je n'en doute point. Mais qu'est-ce qui peut bien motiver un philosophe à vouloir perpétuer l'idée moyenâgeuse que la morale séculière doit être redevable à la morale religieuse, encore à notre « siècle » (*sæculum*) ? L'instruction publique poursuit-elle la finalité profonde des Lumières lorsqu'elle perpétue la mythologie, fût-elle universelle ? Aussi suis-je sous l'impression que tu te méprends à propos de cette « authentique neutralité » de l'orientation républicaine dont tu crédites ce cours avec tant de hardiesse, puisque tu adhères à l'idée que l'éthique citoyenne doit être officiellement pré-

sentée comme étant tributaire de la tradition religieuse, fût-elle mondialisée. En pratique, quelle sera l'enjambée de ce présumé pas en avant, sachant que le cours ÉCR sera dispensé par une cohorte d'enseignants de catéchèse plus ou moins bien recyclés ?

À propos de l'ignorance, tu affirmes que « l'ignorance des convictions des autres est le pire poison ». Peut-être bien. Mais à ce compte, le presque septuagénaire que je suis devrait se sentir plutôt mal. En l'absence de symptômes alarmants, je suis plutôt enclin à ressentir les convictions religieuses des uns comme la source d'un mal qui empoisonne la vie des autres, aujourd'hui comme hier. L'accueil et le respect de l'Autre n'impliquent pas que je doive connaître les croyances qui font sa foi. Éduquer les élèves québécois dans l'ignorance officielle du créationnisme, du fétichisme, de la réincarnation, de la charia, de la Sainte Trinité, du miracle, du karma et autres dispositifs de gestion collective de la spiritualité humaine n'a rien d'une catastrophe éducative, me semble-t-il. L'ignorance n'entraîne pas toujours l'intolérance, à moins que l'orgueil se mêle de la dissimuler. Elle a souvent ses vertus : « Ce qu'on ne sait pas ne fait pas mal », dit le dicton populaire. C'est justement en sachant prendre conscience de toute son ignorance qu'un être humain peut en respecter un autre, sans l'aide de Dieu. Combattre l'ignorance sans relâche, certes, mais grâce à la connaissance des idées séculières, plutôt qu'à celle des dogmes qui encadrent la foi. En revanche, que les élèves québécois ignorent en fin de parcours scolaire ce que veut dire le mot « pogrom », ce que fut l'Inquisition, ce qu'est le sionisme et ce que sont toutes les formes actuelles de fétichisme, de fanatisme et de messianisme serait des lacunes impardonnables de notre système d'éducation. Tout cela relève d'une culture générale incidente, qui n'a rien d'encyclopédique en regard des religions. Laissons le culte à la culture, et sortons la foi de l'éthique. En conclusion, je reproche au cours ÉCR d'entretenir l'illusion que le citoyen idéal est celui qui n'ignore rien de toutes les religions du monde.

C'est pourquoi, et probablement en désaccord avec Micheline Milot sur ce point (1), apprendre à maintenir, voire à refouler l'ardeur religieuse dans la sphère du strictement privé demeure une responsabilité civile que l'instruction publique a le devoir d'inculquer. C'est à cette condition que l'on peut espérer faire mentir le constat du sociologue des religions Peter L. Berger, entériné par Laurent Testot : « Le monde d'aujourd'hui est aussi furieusement religieux qu'il a

toujours été.(2) » Une éthique citoyenne fondée sur l'humanisme moderne, plutôt qu'une rectitude nourrie à plusieurs formes canoniques de spiritualité, tel est le véritable pas en avant qu'il faut souhaiter à l'école de faire, me semble-t-il. Instruire sa raison plutôt qu'instruire son âme, tel est le devoir de chaque écolier, de chaque écolière. Es-tu d'accord avec ça ?

Permetts-moi un dernier commentaire. Tu fais de « l'éducation au pluralisme » le fer de lance d'une société québécoise engagée sur la voie royale, à défaut d'être souveraine, d'une laïcité ouverte au « pluralisme ». Ce mot me dérange. Voici pourquoi. Introduit dans la langue commune des Québécois, il est appelé à façonner nos valeurs morales pour que les recommandations de la commission Bouchard-Taylor ne restent pas lettre morte. En tout état de cause, le pluralisme justifie l'accommodement, si je comprends bien. Il réalise la jonction entre Bouchard-Taylor et ÉCR en vouant cette nouvelle doctrine à un bel avenir. À la lumière des propos que tient notre collègue sociologue Micheline Milot, et que tu cites nommément, les sociétés ne seraient plus simplement diverses. Elles se doivent désormais d'être « pluralistes ». Ce mot acquiert ainsi une connotation juridique que je ne lui connais pas. Qu'entend-on, au juste, par « pluralisme », ou encore « laïcité pluraliste » ? S'agit-il d'un simple synonyme de « diversité » ? Si oui, alors restons-en sagement à la diversité sociale, parce que la diversité n'implique pas la catégorie du nombre. La diversité d'une société ne présume pas de sa démocratie, ce qui permet de bien distinguer entre ce qui fait une différence et ce qui fait une majorité.

Néanmoins, je soupçonne les mots *pluralisme* et *pluraliste* de véhiculer la nouvelle rectitude politique en tant que doctrine alternative à la déconfessionnalisation scolaire. D'après l'emploi que tu en fais dans ton discours, je subodore un détournement de son origine étymologique. Si, contre toute attente, le pluralisme s'entend comme n'impliquant pas le nombre, alors ce vocabulaire m'indispose, car l'honnête homme peut anticiper qu'il sera floué par une sémantique d'auteur. À lui le fardeau de la preuve du caractère immotivé d'un néologisme. Aussi serais-je enclin à voir dans ce vocable un paradoxe : une société pluraliste est une société dans laquelle tous les pluriels sont égaux. Le pluralisme devient alors une doctrine de l'égalitarisme sociologique, puisque la majorité n'y est plus l'expression du singulier. Tu conviendras, cher collègue, qu'il n'est pas indifférent pour la démocratie qu'un mot contienne ou ne contienne pas la loi du nombre dans son sens profond.

La société québécoise est-elle diverse ou pluraliste ? Pour moi, la question se pose lourdement. Le choix des mots n'étant jamais ni socialement ni politiquement innocent, comme tu sais, j'en viens à penser que la promotion forcée du pluralisme sociologique, plutôt que de la diversité citoyenne, procède d'une idéologie qui dénature le mot de sa substance en extirpant de son usage toute référence à la loi du nombre qui en sous-tend la signification. Ce pluralisme salvateur élimine le singulier au profit d'un pluriel multiple, tout en évacuant le rapport de force qui oppose la majorité aux entités minoritaires. À l'instar des auteurs du rapport Bouchard-Taylor, la constante référence que tu fais à l'immigration et aux religions qu'elle dissémine sur le territoire national trahit éloquentement ce travers oecuménique que j'attribue au pluralisme. L'égalitarisme auquel convie la liberté de religion ainsi conçue, et dont Micheline Milot assure qu'elle inclut une liberté d'expression devenue équivalente à la liberté de culte, elle-même confondue avec le fétichisme ostensible, n'est pas sans évoquer fortement l'idéologie libérale du multiculturalisme canadien. Dans une telle perspective, le pluralisme social ne se trouve-t-il pas à façonner la société qué-

bécoise à l'image de la société américaine ? Mais la genèse du *melting pot*, tu le sais, n'est pas applicable à notre société, ni même à la société canadienne. Le prétendre serait non seulement un déni d'histoire mais aussi un déni de culture, et par conséquent un déni d'identité collective. Bref, le pluralisme dénature la démocratie de la même manière que le multiculturalisme sape le nationalisme identitaire. Les deux idéologies ont en partage la neutralisation politique d'une majorité perçue comme menaçante et abusive. Se pourrait-il que je me trompe ?

Avant que je ne m'emballe, je clos ici la dissertation que tes propos m'ont inspirée. Sache qu'ils m'ont impressionné par leur profondeur, une marque de commerce de tes écrits. Il me reste, quant à moi, à poursuivre dans la même voie. Reçois, cher collègue retraité, l'expression de ma très haute considération.

(1) Milot, Micheline. (2008). "La laïcité au Québec et le défi des sociétés pluralistes", *Reflets*, 25(2), décembre.

(2) Testot, Laurent. (2009). "Quand Dieu refuse de mourir", *Sciences Humaines*, n° 200, janvier. (Pensées pour demain)

# Activités APR-UQAM, hiver-printemps 2009

Par suite d'une entente avec Synergie 50+, les professeurs retraités membres de l'APR-UQAM bénéficient des mêmes tarifs que les membres de Synergies 50+. Les activités sont préparées avec UQAM Générations et le Bureau des diplômés.

## Conférence

### ***La conjoncture économique***

Les hauts et les bas de l'économie mondiale nous préoccupent tous. Comment en sommes-nous arrivés là? Quelles en sont les conséquences pour nous, nos placements, nos retraites, notre consommation, nos emplois? Les politiciens sauront-ils nous sortir du marasme? Et quand? Voilà autant de questions dont pourra traiter le conférencier, monsieur Bernard Élie, professeur associé au département des sciences économiques de l'UQAM, spécialiste de la finance internationale, et expert régulièrement consulté par les médias, notamment Radio-Canada.

Conférencier : Bernard Élie

Date : jeudi 29 janvier, de 13 h 30 à 15 h 30

Endroit : UQAM, salle D-R200,  
Pavillon Athanase-David  
1430, rue Saint-Denis, Montréal

Prix : 10 \$ membres de l'APR-UQAM,  
membres de Synergies 50+, diplômés  
15 \$ non membres

## Atelier

### ***Utilisation d'une caméra numérique***

10 février : Initiation aux principales fonctions de l'appareil photo (cadrage, composition d'image, luminosité, etc.)

24 février : Transfert des photos sur ordinateur, retouche des photos avec logiciel « Picasa » (logiciel gratuit sur internet).

#### **Exigence :**

**Posséder un appareil photo numérique et le livret d'instruction.** Maximum : 15 personnes

Animatrice : Émilie Tournevache  
(DESS en design d'événements, 2008)

Date : mardis 10 et 24 février, de 10 h à 12 h

Endroit : UQAM, Pavillon Maisonneuve,  
salle B-3180

Prix : 30 \$ membres de l'APR-UQAM,  
membres de Synergies 50+, diplômés  
40 \$ non membres

## Conférence

### ***Vieillir avec un esprit sain dans un corps sain***

Grâce à l'amélioration des soins de santé et de l'espérance de vie, le nombre de personnes âgées et très âgées augmente constamment. Malheureusement, le vieillissement, même normal, s'accompagne souvent d'une diminution de la qualité de vie, des performances intellectuelles et du bien-être en général. Comment ajouter de la vie aux années, plutôt que simplement des années à la vie, est donc devenu un enjeu majeur en recherche dans le domaine de la santé. Au cours de cette conférence, nous discuterons des changements cognitifs associés au vieillissement normal et nous verrons qu'il est possible de réduire les effets néfastes du vieillissement cérébral par la stimulation intellectuelle et l'activité physique.

Conférencier : Louis Bherer

Date : jeudi 26 février, de 13 h 30 à 15 h 30

Endroit : UQAM, Pavillon Judith-Jasmin,  
salle J-2805 (Salle des Boiseries)  
405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Prix : 10 \$ membres de l'APR-UQAM,  
membres de Synergies 50+, diplômés  
15 \$ non membres

## Visite

### ***Musée McCord***

### ***Exposition : « Simplement Montréal »***

Découvrez Montréal en empruntant mille et un détours fascinants grâce aux objets originaux conservés au Musée McCord. Comment vivaient nos ancêtres? Comment ont-ils appris à survivre aux hivers parfois difficiles? Et leurs loisirs? Dans quelles circonstances et de quelle manière Montréal a-t-elle attiré de nouveaux arrivants venant des quatre coins du monde?

En prime : la projection du film « Montréal au fil du temps ».

Date : mercredi 1er avril, à 13 h 30  
Endroit : Musée McCord  
2175, rue Victoria (porte du côté ouest  
du Musée), Montréal  
Tél. 514-398-7100

Prix : 10 \$

*Il est possible de dîner au Café du Musée. Veuillez noter qu'il faut prévoir au moins 2 heures.*

Conférence

### **Contribution des aînés à la vie politique**

Le conférencier abordera trois aspects de la contribution des aînés : politique, culturel et communautaire, en parallèle avec la vie familiale. La variété des contributions et leurs dimensions humaines, les obstacles qui nuisent et le peu de reconnaissance ont pour effet de démotiver et de freiner l'enthousiasme, plus particulièrement des nouveaux bénévoles. On démissionne ou on laisse tomber, car les inconvénients sont souvent supérieurs aux avantages. Pourtant, le bagage que possèdent les aînés représente une richesse pour la société et peut contribuer à améliorer la qualité de vie de leurs concitoyens. Les gouvernements sont-ils prêts à reconnaître cet apport ?

Conférencier : Marc-André Delisle

Date : mardi 17 mars, de 13 h 30 à 15 h 30

Endroit : UQAM, Pavillon Judith-Jasmin,  
salle J-2805 (Salle des Boiseries),  
405, rue Sainte-Catherine Est,  
Montréal

Prix : 10 \$ membres de l'APR-UQAM,  
membres de Synergies 50+, diplômés  
15 \$ non membres

Visite

### **Musée national des beaux-arts du Québec**

1<sup>re</sup> Exposition 11 h : « Femmes artistes. La conquête d'un espace, 1900-1965 »

Œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec

Commissaire : Esther Trépanier, directrice générale.

Nous serons accompagnés, pour la visite de cette exposition, par madame Esther Trépanier, qui commentera chacun des tableaux.

2<sup>e</sup> Exposition 14 h : « L'Époque de la maturité. L'art américain de 1850 à 1950 »

<http://www.mnba.qc.ca>

Date : mardi 26 mai

Endroit : Musée national des beaux-arts du Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Prix : 85 \$ membres de l'APR-UQAM,  
membres de Synergies 50+, diplômés  
100 \$ non membres

Horaire

de la journée : Départ à 7 h 30  
405, boul. De Maisonneuve Est,  
hall d'entrée

Lunch libre

Retour à Montréal : 20 h

Suggestions pour le repas :

Café du Musée (Accès par le pavillon Charles-Baillargé)

Restaurant du Musée  
(Accès par le Grand Hall du Musée)

La réservation est obligatoire pour toutes les activités.

Modes de paiement : argent comptant ou chèque.

D'autres activités ou projets peuvent s'ajouter. Consulter le site [www.diplomes.uqam.ca](http://www.diplomes.uqam.ca).